



Dans le jardin du VVF, quelques passes échangées entre deux entretiens administratifs. PHOTO L.



Dans l'espace commun du VVF, les réfugiés remplissent quelques formalités. Ils sont là pour au moins un mois. PHOTO L.

La parenthèse basque des réfugiés

SAINT-ÉTIENNE-DE-BAÏGORRY Le village ouvre ses portes à 50 migrants de Calais. Les sept premiers sont arrivés. Premiers pas timides dans cette nouvelle escale

PIERRE PENIN
pennin@sudouest.fr

Il n'y a pas 24 heures, ces sept hommes usaient leurs rêves d'une vie meilleure dans la « jungle » de Calais. Dans la nuit de vendredi à samedi, un nouveau détour de leur si long chemin les conduisait à Saint-Étienne-de-Baïgorry. Un bus pour traverser la France, d'un monde à un autre. Du bidonville sur la Manche, au village bas-navaïrais veillé par l'Inra. Des baraquements pourries et tentes de fortune au Village vacances familles (VVF) ouvert par la commune basque aux réfugiés.

Baïgorry s'est porté solidaire lorsque le gouvernement a cherché des hébergements, partout en France, pour désengorger Calais. Les chiffres officiels évoquent 4 000 migrants massés dans la ville du nord. Tous espèrent un improbable passage en Angleterre. Prêts à tenter le diable et la mort pour l'atteindre. La Grande-Bretagne a beau leur avoir fermé ses frontières, la détresse ne connaît pas d'obstacle absolu.

« Une visite sur place a conduit le ministre de l'Intérieur à chercher des solutions ailleurs sur le terri-

toire pour ces personnes », rappelle le directeur départemental de la Cohésion sociale, Franck Hourmat. L'État a échafaudé un plan de « mise à l'abri ». « Il n'y a pas de contrainte. Ce n'est pas comme une rétention administrative. Il faut que les personnes soient volontaires. »

Dans la jungle

Comme les sept arrivés au Pays basque. D'autres suivront. Certainement dès la semaine prochaine. Baïgorry a proposé d'en recevoir 50, pendant trois mois. Soit la période hivernale. Qui sont les premiers ? Des hommes jeunes, « assez solides », constate Denis Boutin, coordinateur de l'accueil pour Atherbea (1). Deux Érythréens, deux Soudanais, un Tadjik, un Afghani, un Kenyan.

Hier matin, au VVF, ils récupèrent d'une courte nuit sur la route. Ils découvrent un nouveau lieu de séjour. Encore un. L'un note le code WhFi affiché au mur de la salle commune. Précieux lien avec les proches. Certains sont là en éclaireurs. Les deux chauffeurs qui les ont conduits ont l'habitude. « Les familles restent à Calais et ils attendent que ceux qui ont bougé leur

dissent s'il n'y a pas de problème. Après, ils les rejoignent ».

Un jeune Soudanais, 23 ans, évoque sa sœur restée à Calais. Amos maladroits, par quelques bribes d'anglais, il se fait comprendre. Oui, il pense dire à sa sœur de le retrouver ici. Il a passé « quinze jours » dans la fameuse « jungle ». Il a traversé la libye. N'allez pas attendre cette extrémité de France. Il a connu l'incertitude traversée de la Méditerranée. « Bad », souffle-t-il. Mauvais.

« Boum ! »

La guerre dans la région du Darfour l'a poussé vers l'exil. Un conflit complexe, sur fond d'affrontements ethniques, de convoitises des dirigeants, pour lequel l'ONU parle de crime contre l'humanité. « Boum ! » Le réfugié imite le bruit des armes qu'il a vues. Il explique qu'il a renoncé à rallier le Royaume-Uni. Qu'il se projette en France. Il croit savoir que Paris, Bordeaux ou Toulouse comptent d'importantes communautés soudanaises.

Comme ses six compagnons, il a rencontré avec Nicolas Dauge, le directeur régional adjoint de l'Office français de l'immigration et de



Les travailleurs sociaux, soignants, représentants de l'administration, lors d'une réunion d'information pour les premiers réfugiés de Baïgorry. PHOTO MATHIEU LAPOLLE

l'intégration (Ofii). « Le but de cet échange est d'identifier quels sont les publics, établir leur diagnostic de situation », renseigne le fonctionnaire. Pour les orienter vers une demande d'asile, que l'Office français des réfugiés et apatrides (Ofra) arbitre. Ou, en cas de « situation régulière », engager une procédure d'aide au retour volontaire, si ce n'est une « reconduite à la frontière ». Peut-être des demandes d'asile dans d'autres pays européens émergeront-elles.

Nouvel inconnu

Au VVF, les réfugiés se familiarisent avec une quinzaine nouvelle pour eux. Même du chaos vers le calme, l'ordinaire bousculé déstabilise. Denis Boutin a observé le décalage de leur arrivée nocturne. « Il y avait une cinquantaine de personnes pour leur souhaiter bienvenue. Cela paraît d'un bon sentiment, mais ils sont passés de trop d'abandon et de violence là-bas à trop d'accueil ici. »

Quelques heures plus tard, ce sont les journalistes qui viennent à leur rencontre. Les arrivants n'ont pas vraiment dormi. Cela fait beaucoup pour qui débarque dans un inconnu. Un inconnu de

200 000

C'est, en euros, la somme que l'État investira dans l'accueil de 50 réfugiés, sur trois mois, à Baïgorry. De quel prendre en charge l'intégrité des frais liés à cet accueil. Des moyens exceptionnels qui viennent en plus de ceux alloués aux dispositifs locaux pour traiter l'urgence sociale, notamment l'hébergement des démunis dans la période hivernale.

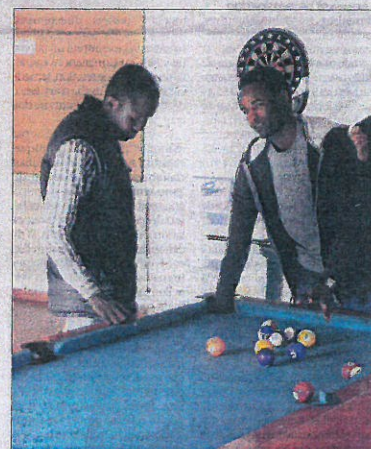
1 600 âmes dont ils perçoivent d'abord l'isolement bucolique, eux dont la stratégie d'exil a toujours été de cibler les grandes villes pour envisager l'étape d'après. Un Baïgorry croisé près de la mairie comprend la distorsion des choses : « Qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ça doit pas être évident quand tu débarques ici et que tu arrives du Kenya ou d'Afghanistan. Que tu as traversé des épreuves qu'on n'imagine pas. »

Les chauffeurs voient parfois des migrants hésiter au pied du bus, se

renseigner sur la destination et tourner les talons. « Ils redoutent le côté village. » La masse des villes offre une autre paix, cette indifférence citadine qui n'est pas que déplorable.

« Vous savez, ils font le lien avec ce qui s'est passé vendredi dernier », glisse Denis Boutin, sans nommer les attentats parisiens. Les réfugiés savent parfaitement où se logent les peurs, combien l'étranger peut les incarner. « Ils ont le souci de dire qu'ils n'ont rien à voir avec tout ça. » Dans le village vacances, des bénévoles de la Croix-Rouge tissent un lien en douceur. Les uns et les autres avalent à tâtons, entre échanges informels et entretiens individuels, « bilan sanitaire » avec du personnel du Centre hospitalier de Bayonne. Un psychiatre écoute leurs récits, « pour évaluer les traumatismes ». Tous ont fait des guerres, des persécutions. Pour certains, le terrorisme islamiste.

(1) L'association Atherbea gère les dispositifs solidaires et d'urgence sociale au Pays basque. Aux côtés des réfugiés de Baïgorry, elle peut compter sur l'appui de la Croix-Rouge, du Secours catholique et de la Banque alimentaire.



Deux hommes prennent timidement possession du lieu de vie, où les réfugiés vont déjeuner en commun. PHOTO B. L.

**SUD
OUEST**
PAYS BASQUE

Reportage
Baïgorry accueille ses réfugiés P. 14 et 15



Des procédures bien distinctes

Lors d'une conférence de presse, jeudi soir, Pierre-André Durand et Patrick Dallenies, préfet et sous-préfet des Pyrénées-Atlantiques ont insisté sur ce point : les 50 réfugiés attendus à Saint-Étienne-de-Baïgorry n'ont rien à voir avec l'engagement de la France d'en accueillir 30 000 dans les prochaines années.

« Il ne doit pas y avoir de confusion entre les deux dispositifs. A Baïgorry, nous sommes sur de l'accueil temporaire. Cela répond à la nécessité de désengorger le secteur de Calais qui connaît une forte pression migra-

toire. En moyenne, les personnes devraient rester un mois. L'autre est un accueil durable, dans le cadre d'un programme communautaire. »

Ces 30 000 réfugiés correspondent à l'engagement de la France devant l'Europe, face à la crise migratoire. Là encore, les représentants de l'État préviennent toute ambiguïté : « Ces 30 000 réfugiés vendront s'ajouter à tous ceux qui obtiendront l'asile par les procédures classiques. » Au Centre des demandeurs d'asile de Bayonne (Cada), 96 personnes sont engagées dans de telles procédures.



Le sous-préfet Patrick Dallenies et le préfet Pierre-André Durand. PHOTO J.-G. CHOPIN